

Ich etc

TAGEBUCH FILME
FILM TAGEBÜCHER

20.11
2000

AUF REISEN - TRAVELOGUES

PUBLIC DOMAIN

Vivian Ostrowsky

F 1996, 13 Min.

Vivian Ostrowskys Filme sind Reisefilme, welt- und weltenumspannend. Und doch sind es nicht filmische Souvenirs eines atemlosen Globetrotters, sondern Filmskizzen eines Flaneurs, der sich die Zeit nimmt, sich ruhig an fremden Orten zu ergehen. Ostrowskys ständige Reisebegleiterin ist ihre Super-8-Kamera. Ihr Interesse gilt nicht den hinlänglich abgelichteten Sehenswürdigkeiten ihrer oft exotischen Reiseziele, sondern den Menschen und ihren Aktionen. Meist sind es nur minimale Abweichungen vom Gewöhnlichen, die Ostrowsky dokumentiert, kleine Gesten, eher unscheinbare Phänomene des Alltags. Sie dringt nie in die private Sphäre vor, sondern begnügt sich mit öffentlichen Orten: auf Straßen und Plätzen, in Freibädern und Parks findet sie ihr Material. Wir beobachten Menschen bei Freizeitaktivitäten aller Art, beim Müßiggang, bei der Leibesertüchtigung, bei Spiel und Plausch. Alte Frauen proben den Kopfsprung, ein Greis fährt Rollschuh, müde sinkt ein schwerer Schädel auf eine Schulter. Im Ton ähnlich zufällig Aufgeschnapptes, belauschte Allerweltsplaudereien über das Wetter und die eigene Befindlichkeit, das Stricken und die Liebe, mutwillig dekonstruiert und neu zusammengefügt. Auch die Bildmontage ist spielerisch frei und vermag entlegenste Orte zu einem neuen, imaginären zu verschmelzen. Die eben noch auf einem südfranzösischen Dorfplatz geworfene Boulekugel mutiert durch Ostrowskys Montage zum Fußball, der im nächsten Bild auf São Paulos Avenida Paulista aufschlägt. Doch alle Strategien bleiben transparent – und das macht den Charme dieses Films aus. Fernab aller Vereinnahmungsstrategien anderer Dokumentaristen läßt Ostrowsky ihre Protagonisten nie zu Fallbeispielen verkommen; sie bewahrt sich ihre Neugierde und läßt dem Zufall seinen Raum. Geprägt vom Spaß am Skurrilen, leichter Ironie und bisweilen auch von zärtlichem Spott, dokumentiert PUBLIC DOMAIN neben dem Offensichtlichen etwas viel Weitergehendes: eine Haltung zur Welt.

Matthias Müller

ICH

PUBLIC DOMAIN

Vivian Ostrowsky

Les films de Vivian Ostrowsky sont des films de voyage. Ils englobent l'univers et les mondes. Et malgré cela, ce ne sont pas des souvenirs filmés d'une globetrotter pressée, mais des notes filmées d'un flaneur qui prend le temps de se promener calmement en des lieux inconnus. Le fidèle compagnon de voyage d'Ostrowsky est sa caméra super-8. Son intérêt ne se porte pas sur les curiosités abondamment photographiées par d'autres dans les pays exotiques où se rend Vivian Ostrowsky, mais sur les gens et leurs activités. Souvent ce sont des documents qui ne s'écartent que très peu du commun, de petits gestes, des phénomènes plutôt insignifiants de la vie de tous les jours. La cinéaste ne s'avance jamais dans la sphère privée; elle se contente des lieux publics: c'est dans la rue, sur les places, dans des piscines en plein air ou dans les parcs qu'elle trouve ses motifs. Nous observons les gens dans leurs loisirs, au repos, faisant de la gymnastique, jouant ou bavardant. Des femmes d'âge avancé s'essayent au plongeon, un vieillard fait du patin à roulettes, une tête fatiguée, lourde s'appuie sur une épaule. Ostrowsky déconstruit à dessin, puis réassemble ce qu'elle a recueilli au hasard des causettes sur le temps qu'il fait, le comment on se sent, le tricot et l'amour. Le montage des prises de vue est lui aussi libre à la manière d'un jeu; il est capable de fondre les lieux les plus éloignés en un lieu nouveau complètement imaginaire. La boule de pétanque qui vient d'être lancée sur une place de village du Midi de la France, se transforme du fait du montage d'Ostrowsky en un ballon de football qui rebondit, à l'image suivante, sur l'Avenida Paulista, à Sao Paulo.. Or, toutes les stratégies restent transparentes - et c'est ce qui fait le charme de ce film. Loin de rechercher comme le montrent d'autres courts-métrages, à monopoliser ses

main

ICH (2)

"acteurs", Ostrowsky ne fait jamais de ses personnages des cas-types; elle garde sa curiosité et laisse une place au hasard. Caractérisé par le plaisir que procurent le grotesque, un brin d'ironie et parfois une tendre raillerie, PUBLIC DOMAIN nous montre, à côté de ce qui saute aux yeux, quelque chose qui va beaucoup plus loin: une attitude face au monde.

Matthias Müller

